

## LE JOURNALISME DE SOLUTIONS : UNE DÉMARCHE POUR CONSTRUIRE SA CITOYENNETÉ

*En quoi le journalisme de solutions, nouvelle démarche journalistique, peut-il être un levier pour favoriser l'engagement citoyen des élèves ? Comment leur permet-il d'avoir une approche constructive de l'information et d'être acteur investi sur leur territoire ?*

 #JEDOCEMI2021

*3 juin 2021 à l'atelier Canopé de Lille*

### *Accueil*

**JC. Planche** (IEN-ET lettres-histoire, délégué académique à l'EMI) : l'entrée sur les médias est souvent anxiogène: inquiétude, fake news... Ce qui est contre productif car cela augmente la méfiance envers les médias. Former à l'esprit critique, qui peut se définir comme la compétence de "savoir faire confiance aux informations et aux sources qui le méritent", est plus positif et rend les informations moins anxiogènes. Le journalisme de solutions (JDS, ou JOSO), plus articulé avec les préoccupations de chacun, permet cette démarche, cette approche. (cf ouvrage Canopé disponible en ligne : [Éduquer à l'esprit critique](#))

**F. Laurent** (IA IPR EVS) souligne l'importance du maintien de la formation, même à distance. Le JDS est une approche journalistique riche, à découvrir et une piste pertinente pour travailler les médias avec les élèves.

### *Qu'est-ce que le journalisme de solutions ?*

*Pauline Amiel, maîtresse de conférences en SIC, université Aix-Marseille*

Le JDS est à la fois un concept professionnel, une éthique professionnelle, et des techniques d'investigation. Il s'agit de proposer des solutions potentielles pour résoudre des problèmes de société, de poursuivre le travail des médias qui s'arrêtent au constat, de rééquilibrer le journalisme, et de proposer un autre prisme sur l'actualité.

Le JDS apparaît au début des 90's aux Etats Unis, avec notamment la journaliste [Tina Rosenberg](#).  
Origines :

- Problème de la confiance envers les médias
- Volonté de réenchanter sa pratique professionnelle, ne pas se satisfaire de la course à l'information, de l'empressement à diffuser des mauvaises nouvelles.

En France, en 2006 : lancement du [Libé des solutions](#), en partenariat avec [Reporters d'espoir](#), un numéro spécial de Libération rassemblant des reportages sur des initiatives constructives de terrain. En 2016, Nice Matin lance sa [rubrique Solutions](#)

Un journalisme d'impact ? Le JDS reste minoritaire aujourd'hui en France. Mais il représente un renouveau des pratiques : celles des journalistes, en leur permettant de les réfléchir autrement, ainsi que celles du public qui ne se satisfait pas de l'offre classique ; il donne également à repenser le rapport au public. Ces nouvelles pratiques peuvent prendre des formes différentes, avec les mêmes lignes directrices :

- Présentation de solutions mais aussi des méthodes pour les appliquer
- Ne pas se satisfaire de la production d'information en continu

Ces pratiques sont en cours d'harmonisation. Le terme JDS est encore utilisé par des acteurs qui n'ont pas toujours le même objectif quand ils en parlent. Question fondamentale sur les mutations actuelles du monde médiatique : qu'est-ce que le public va comprendre du positionnement des journalistes? Quel est ce positionnement ? La société actuelle est bâtie sur un certain positionnement des journalistes, connu et prévisible de tous.

*Questions:*

- *Ce journalisme est-il davantage perçu dans les reportages ?*

Le reportage se prête bien au JDS. Il permet de mesurer l'impact de la solution proposée à une situation donnée.

- *Les podcasts sont-ils des vecteurs privilégiés pour certaines thématiques ?*

Le JDS est surtout lié à des problématiques environnementales en France. Les podcasts donnent la parole à des personnes qui ne sont présentes pas dans les médias classiques. Il y a peu de podcast de JDS pour l'instant, certains sont réalisés par les acteurs connus du JDS tels que [Kaizen](#). Le JDS est très présent dans la radio classique, la presse écrite, et se développe depuis très récemment à la télé.

- *Quelle(s) référence(s) pour présenter le journalisme de solutions à des collégiens ? à des lycéens ? pour du LP ? Un abonnement à conseiller pour un établissement scolaire ?*

*We Demain junior ( [We Demain lance sa version junior](#) )*

- *Sous couvert de JDS n' y a-t-il pas de risques d'appropriation idéologique par les partis politiques ? Ce qui pose également la question de l'indépendance des médias...*

Il y a un risque de *social washing*, par des partenariats avec des médias qui font de la promotion (pratiques assez fréquentes). En JDS, très peu de sujets qui font parler les politiques. Le JDS permet à l'inverse de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas dans les médias habituels.

→ Voir la présentation de Pauline Amiel.

## *Le journalisme de solutions : une nouvelle posture professionnelle*

Anne-Sophie Novel, journaliste et enseignante à l'ESJ Lille, autrice du blog et du film : [Les médias le monde et moi - Le film](#)

Points de départ de sa réflexion et de son changement de posture :

- analyse des dysfonctionnements de la profession de journaliste, mais aussi la volonté d'être à l'écoute des citoyens / du public : entendre leur lassitude, la fatigue informationnelle, la crainte du contenu anxiogène, la perte de repères, le rejet des médias "tous les mêmes" / journalistes et politiques tous pareils. D'où vient cette défense ?
- au sein de la profession, constat d'une lassitude également, mais de l'éco-système médiatique : évolutions des conditions de travail, questionnement de la posture des journalistes : quel rôle tenir, quelle posture adopter pour éclairer autrement ce qui se passe dans le monde ?

Le JDS rejoint l'approche intuitive de sa façon de travailler : ne pas laisser les gens en plan avec une information, montrer les possibles de manière positive, avec la rigueur du journalisme ; faire appel à d'autres formes de journalisme : le data journalisme, la collaboration entre rédactions, avec d'autres acteurs ; bâtir des échanges, des débats autrement.

Ce qui lui plaît dans le journalisme :

- l'aspect constructif
- la prise en compte de la nécessité actuelle de changer la narration, l'écoute et la sémantique, de leur importance pour susciter l'intérêt du citoyen. Ex. de Philadelphie où des rédactions travaillent ensemble pour traiter de la pauvreté dans un reportage, ex. du Guardian pour parler du changement climatique
- changer la notion d'engagement, au service de l'intérêt général : engagement des journalistes dans la façon de s'adresser au public pour renouveler le pacte de confiance ; apaiser le débat, le nourrir autrement, être dans la nuance à l'inverse du story telling "un peu reptilien" ; avoir le souci de la rigueur contre la simplification des propos.

Le JOSO s'oblige à bien exposer les problèmes, à explorer dans la nuance, sur le terrain. Il se doit d'être encore plus rigoureux ; il ne s'agit pas d'enjoliver une réalité qui est là : mettre en perspective, élever le niveau du débat, offrir une information qui soit nourrissante. Un exemple concret de la façon dont ça se traduit : dans les techniques d'interview, utiliser la technique de looping (boucle de rétroaction) entre l'interviewé et l'intervieweur, pour s'assurer qu'on a bien compris, pour trouver le terme juste et la nuance nécessaire. Le JOSO veut montrer qu'il y a des pistes, parfois efficaces, parfois non ; il faut le montrer.

Il interroge également une notion importante : l'impact, la responsabilité d'un média ; il s'agit de mesurer les effets qu'une enquête peut avoir, notamment les enquêtes d'investigation. Le JOSO s'engage à avoir un suivi dans le temps des enquêtes menées. [Médiapart](#), [Médiacités](#), [Disclose](#) publient des "rapports d'impact". Comme on demande de l'argent aux abonnés, c'est une façon de

leur rendre compte du travail mené. Pas très répandu dans la presse française, contrairement au Royaume Uni / monde anglo-saxon

Le JOSO réinterroge le sens des pratiques journalistiques, et va certainement être amené à se développer dans chaque rédaction. Il est de plus en plus présent dans les écoles de journalisme. Le site [Conseils de journalistes, un projet CFI et France Médias Monde](#) propose des témoignages de journalistes dans différentes rédactions dans le monde, et a un [dossier sur le JOSO](#) qui comprend une quinzaine de vidéos pour l'expliquer.

On met tous les journalistes dans le même sac, alors que des différences importantes existent, par ex. entre un présentateur TV et un pigiste. Les conditions de travail des journalistes ont beaucoup évolué, ils subissent le système actuel : nivellement par le bas des conditions de travail, moins d'argent, moins de temps... Tout le monde fait de l'info ! Quand on est un média, il faut asseoir sa notoriété, et proposer plusieurs approches différentes (ex. du [1](#) d'Eric Fottorino)

Ressources proposées par Anne-Sophie :

- Carte (subjective!) du paysage médiatique français qu'elle a réalisé : [Le paysage médiatique Français : un essai de représentation](#) → Offrir un récit, raconter quelque chose avec cette carte et inviter les gens à faire leur propre carte
- Sur les *fake news* : [Exposition Fake news : art, fiction, mensonge](#) et [Exposition Esprit critique](#) à Bordeaux.

On peut enfin retrouver Anne-Sophie dans sa conférence TEDx : "[Réparons l'information](#)"

- **Partage de pratiques professionnelles** (table ronde) :
  - [La Voix du Nord](#) (VDN) : Sophie Zorn
  - [Reporters d'espoir](#) : Gilles Vanderpooten
  - Sidonie Hadoux

**SZ** : A la VDN, volonté d'inclure les lecteurs. Le JDS se situe aussi au niveau des réponses aux questions des lecteurs. Depuis 2017, lancement de campagnes pour la lutte contre le harcèlement scolaire, puis sur "*L'alternance, je me lance*" avec des volets solutions (tous les jours sur le web, chaque lundi en version imprimée). Le JDS, c'est aussi des partenariats. [Ta Voix](#), média numérique pour les ados, c'est aussi du JDS pour donner la parole encore plus et trouver ensemble des solutions aux questions que chacun peut se poser.

**SH** : Le JDS est souvent abordé à travers le projet [Globe reporters](#). Dans sa pratique professionnelle, comment fait-on pour réenchanter sa pratique, ne pas être pris dans la course à l'information ? Ces questions sont à l'origine de son choix de se tourner vers le JDS. En école de journalisme, on traite de l'actualité chaude, avec peu de recul. Sidonie a fait le choix d'être journaliste plus pour raconter des histoires. Pour ne pas subir les conditions de travail actuelles des journalistes, elle s'est tournée vers le documentaire. Posture: dire qui je suis pour vous parler de ce que je raconte.

Globe reporters est un projet d'EMI en milieu scolaire, qui transforme les classes en salle de rédaction avec un duo journaliste-enseignant. Le journaliste est à disposition des élèves et devient leur envoyé spécial, leur "porte-micro". Projet qui amène véritablement au JDS, réconcilie les

élèves avec le discours et les méthodes scientifiques (le sujet étant hyper anxiogène à cause de la réalité de la crise climatique). On ne peut donner que cette vision aux élèves : axer sur les solutions. Cette approche pédagogique du JDS sur la thématique environnementale est nécessaire pour ne pas devenir anxiogène. Il s'agit de réenchanter le métier, d'apporter un aspect positif, constructif.

**GV** : directeur de l'ONG "Reporters d'espoir", créée il y a 17 ans. L'objectif est de médiatiser des initiatives concrètes et impactantes. Les médias peuvent nous inciter au repli sur soi car l'actualité est souvent anxiogène. Résilience : il s'agit de donner envie d'agir, d'inspirer le lectorat en montrant que des personnes se mettent en mouvement, et obtiennent des résultats.

Un autre objectif est de crédibiliser le JDS, par des remises de prix pour mettre en lumière des reporters, innovateurs des médias, montrer des mouvements de citoyens qui tâchent de lutter contre et qui y parviennent. C'est une démarche exhaustive qui couvre les problèmes, les contextes et les tentatives de réponses ou les réponses concluantes. Le Prix européen du Jeune reporter a été lancé cette année : 130 candidatures reçues d'apprentis reporters qui se sont intéressés à des initiatives dans plusieurs pays d'Europe.

Il faut entraîner l'écosystème médiatique dans cette démarche, c'est un moyen de recréer de la confiance à l'égard du journalisme, de créer un état psychologique plus positif. Des faisceaux d'indices montrent que cette démarche est crédible.

L'organisation propose aussi des outils pour aider les journalistes à mieux identifier les initiatives, à l'aide d'une base de données avec moteur de recherche qui agrège des milliers d'initiatives.

*Questions :*

- *Dans les établissements, quelles conséquences peut avoir sur les élèves ce changement d'angle ?*

**SH** : Sur la production d'informations. Les élèves savent faire des constats, mais dans la production d'information, difficulté à penser les sujets sous l'angle de la solution ; c'est assez compliqué de sortir du format classique "rien ne va".

**GV** : La presse jeunesse évolue beaucoup. [Phosphore](#), [Le Monde des ados](#) ont des approches plus participatives, ils vont voir les jeunes : prise de conscience. *Le Monde des ados* est souvent très preneur de cette démarche solutions. Reporters d'espoir (2 salariés) se rend en établissement, beaucoup de journalistes sont prêts à le faire. Mais il y a une polarisation sur la lutte contre les *fake news* dans les demandes d'interventions, qui ont tendance à prendre le dessus. Les "*good news*" sont un complément indispensable à la lutte contre les *fake news*.

**SH** : à l'académie ESJ, surprise de voir des étudiants qui réfléchissent autant à leur pratique, avec déjà des envies de faire du journalisme autrement.

**GV** : L'intervention des Reporters d'espoir est surtout accès sur le climat, pour former les futurs informateurs, les étudiants actuels.

- *Vous êtes tous 2 (GV et SH) devenus professionnels indépendants ; cela signifie t-il pour vous que c'est la meilleure manière de faire du journalisme de solutions ?*

**SH** : Les rédacteurs en chef sont de plus en plus ouverts à des "sujets JDS". En tant que journaliste indépendant, on travaille avec des rédactions. C'est très facile aujourd'hui de proposer des angles solutions, ils recueillent un vrai accueil, il y a une réelle ouverture.

**GV** : Nous travaillons avec les grands médias, qui ont déjà l'audience ; ce sont eux que nous voulons convaincre pour toucher des millions de personnes. Il faut travailler avec tout l'échiquier médiatique. La notion de JDS progresse dans ces rédactions, mais aussi avec plus de liberté dans les nouveaux médias ([Socialter](#), [So good](#), ...etc). Les pigistes sont à leur compte, plus curieux que certains journalistes installés en rédaction ; ça peut se voir, sans en faire une généralité.

- *Est-ce que le fait d'être une femme influence vos choix, vous rend plus sensible et donc plus soucieuse de rechercher une autre manière de pratiquer le journalisme ?*

**SZ** : Il y a davantage de femmes que d'hommes dans les directions de rédaction. Le JDS est réfléchi depuis plusieurs années à la VDN, époque où il y avait des hommes aux manettes. Autant d'hommes que de femmes : la société évolue dans sa globalité.

**SH** : à Globe reporters, les journalistes sont des femmes, le directeur un homme. Au niveau du JDS, les seuls collègues réticents rencontrés étaient des hommes. L'âge aussi entre en compte. Caricature de l'homme blanc de 60 ans qui ne reconnaît pas mon intérêt pour le JDS... Les rédactrices en chef, sont ouvertes à cette façon de traiter l'actualité.

**GV**: (*écrit dans le chat*) Il est vrai que dans les rédactions, j'ai le sentiment qu'il y a davantage de femmes que d'hommes qui s'emparent spontanément du sujet. Les hommes ne sont pas réfractaires pour autant... mais ça peut bloquer parfois dans les directions des rédactions qui sont souvent dirigées par des hommes. De là à en tirer des conclusions globales... je ne sais pas !

- **GV**: *un kit pédagogique sur le JDS serait utile pour les enseignants ? (N'a de sens que si le CLEMI est partant).*

Réponses du chat: oui !

**GV** : à envisager pour la prochaine semaine de la presse à l'école...

**SZ** : ... en faire la thématique de la prochaine semaine de la presse ?

- *Quelles précautions faut-il prendre avec le journalisme de solutions quand on travaille avec des élèves ?*

**SH** : Ne pas tomber dans le travers de la communication. Cela illustre aussi la frontière floue entre information et communication. Parfois l'objectif final, c'est la communication : il faut faire comprendre la différence entre communication et information, mettre aussi en avant les limites.

**GV** : Exercer un esprit critique sur ce qui se présente comme la solution. Exercer un regard critique en toute chose.

**SZ** : Importance du suivi des initiatives sur le long terme, suivi de l'info sur le territoire : *"et un an après, qu'en est-il?"*

**SH** : Certains nous prennent pour des communicants ; il faut alors faire comprendre qu'on n'est pas là pour créer un contenu de communication. Ils sont surpris qu'on vienne les titiller, questionner l'initiative.

**GV** : Il y a de plus en plus d'étudiants engagés qui restreignent parfois leur champ de vision sur leurs propres engagements - engagements parfois forts qui sont difficiles à questionner. Ils sont tellement convaincus par leur cause qu'ils voudraient la rendre exclusive. Il faut que le journaliste soit critique sur sa propre vision des choses, et amener à un regard critique sans reprocher aux jeunes d'avoir des passions et des engagements. Cela peut être compliqué de questionner des convictions.